

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

ARISTODÈME

BOYER, CLAUDE

Tragédie — 1648

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

ALCIDAMAS	63 répliques
ARGIE	50 répliques
Roi	40 répliques
ARISTODÈME	29 répliques
MÉROPE	29 répliques
CRESPHONTE	22 répliques
ALCMÈNE	15 répliques
ÉPÉBOLE	9 répliques
TISIS	2 répliques

Personnages muets & suite : EUPHAES, ARCAS, TROUPE de SOLDATS

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	19
ACTE III	34
ACTE IV	49
ACTE V	64

ACTE I

SCÈNE I

Le Roi, Aristodème, Épébole.

LE ROI

En vain contre l'effort d'une sanglante guerre,
Retranchés sur ce mont qui semble fuir la terre,
Nous défendons l'honneur du nom Messénien
Si le démon de Sparte est plus fort que le sien.
Il triomphe, et malgré les efforts de nos armes
Après tout notre sang nous arrache des larmes.
Oui, Princes, en l'état où nous réduit le sort
Où le moindre malheur est celui de la mort.
À l'effroyable objet des maux qu'on nous prépare
Je sens que malgré moi ma confiance s'égare ;
Et je ne saurais voir qu'avec la larme à l'oeil
Toute la Messénie au bord de son cercueil.
Hélas ! Pour quel forfait, pour quel crime exécrable
Lui faites-vous, grands Dieux, un sort si déplorable ?
Ou pourquoi si ce coup ne pouvait s'éviter
Attendiez-vous mon règne à le faire éclater ?
Dieu du mont Ithomé, Dieu de toute la terre
Qui souvent de ce Temple as lancé le tonnerre,
Souffres-tu qu'aujourd'hui tes ennemis mortels
Nous viennent égorger au pied de tes Autels ?

Que leur Religion dans le sang étouffée
 Renouvelle à tes yeux les désordres d'Amphée ?
 Et que Sparte employant le fer et le flambeau
 De ton Temple et du mont fasse un ardent tombeau ?
 Est-ce ainsi puissant Dieu que tu nous abandonnes ? 25
 Messène va périr puisque tu nous l'ordonnes ;
 Mais notre désespoir se mêlant à nos coups,
 Ceux qui la font périr, périront avec nous.
 Vaillant Aristodème, et toi mon cher Cresphonte
 Que l'ennemi jamais n'éprouva qu'à sa honte, 30
 Et qui sans être issu du sang Messénien,
 De Messène pourtant t'es rendu le soutien ;
 Prévenez avec moi la cruelle disgrâce
 Dont depuis si longtemps le destin nous menace ;
 Et pour ne pas nous voir honteusement soumis 35
 S'il faut tomber, tombons avec nos ennemis.

ARISTODÈME

N'aggravez pas, Seigneur, les malheurs de Messène,
 Bien que le Ciel sur elle ait déployé sa haine,
 Après les grands exploits qu'a faits votre valeur
 Elle peut hardiment défier le malheur : 40
 Et tant que votre bras soutiendra sa querelle
 Si Sparte ne fléchit la guerre est immortelle,
 Du superbe sommet de ce mont orgueilleux
 Le mal qu'ils nous ont fait retombera sur eux.
 Nous le renverserons dessus leurs propres têtes, 45
 De ces lieux élevés partiront les tempêtes,
 Dont les traits par nous-même heureusement conduits
 Les réduiront bientôt où nous sommes réduits.

LE ROI

Aristodème, perds cette espérance vaine,

Juge plus sainement des malheurs de Messène, 50
 Et sache qu'ils sont tels que pour borner leur cours
 Les Dieux ont trop longtemps différé leur secours.
 À peine ils le pourraient de puissance absolue,
 Mais déjà dans le Ciel sa perte est résolue.
 Les prodiges sanglants qui nous ont menacés 55
 Nous font voir contre nous tous les Dieux courroucés.
 Tout le monde a tremblé sous un coup de tonnerre,
 Cent fantômes hideux se sont levés de terre,
 Et remplissant ces lieux de tristesse et d'effroi
 Androcle et ses amis ont paru devant moi. 60
 Tel qu'alors qu'opposant sa puissance Royale
 À la guerre qu'il crût à son pays fatale,
 Beaucoup plus fort que lui, quoiqu'en un même rang,
 Mon père Antiochus la signa de son sang.
 L'heure vient, m'a-t-il dit, où le Ciel délibère 65
 De me venger sur toi du crime de ton père.
 Mais las ! Par des rigueurs que j'ai peine à souffrir
 Toute la Messénie avec toi doit périr.
 À ces mots il se perd dans le sein d'une nue,
 Les épais tourbillons qui m'en ôtent la vue, 70
 Sont sans cesse percés de mille et mille éclairs
 Qui peignent nos malheurs dans le vague des airs.
 On oit bruire partout des instruments de guerre :
 Une pluie de sang tombe sur cette terre,
 La couvre de serpents, d'insectes, et d'abord 75
 Nous respirons un air de poison et de mort,
 Un si triste destin eut-il jamais d'exemple ?

ÉPÉBOLE

Joignez à ces horreurs ce qui se fait au Temple.
 Déjà près de l'Autel les Prêtres par trois fois
 Avaient sommé les Dieux d'accourir à leurs voix. 80

La pureté du feu prêt pour le sacrifice
Nous faisait espérer un succès plus propice.
L'encens montait au Ciel avecque liberté,
Mais sitôt qu'à la dextre un foudre eut éclaté,
Le Ministre effrayé lâche les deux victimes
Qui devaient expier la grandeur de nos crimes.
L'une échappe et s'enfuit, l'autre court à l'Autel,
Arrête, tombe et meurt avant le coup mortel.
Le Prêtre épouvanté de voir ses funérailles
Cherche encor nos destins au fond de ses entrailles.
Mais passant plus avant il voit avec erreur,
Un serpent qui mourait en lui rongé le coeur.

85

90

ARISTODÈME

Ô de nos derniers maux triste et dernier présage !
C'est ce prodige affreux qui m'ôte le courage.
Tout est perdu pour nous.

95

LE ROI

C'est l'extrême malheur
Qui des vrais généreux redouble la valeur.
Allons doncques amis où nous attend la gloire,
Une éclatante mort vaut mieux qu'une victoire.
Puisque c'est triompher des hommes et du sort
De finir de beaux jours par une illustre mort.

100

ARISTODÈME

Suivons un sentiment si noble et si sublime.
Mais Alcidas vient.

SCÈNE II

Aristodème, Le Roi, Alcidamas, Troupe des Gardes, Épébole.

ALCIDAMAS

Enfin, Roi magnanime,
Les Dieux vont retirer Messène de ses fers, 105
Ils ont déjà, touchés des maux qu'elle a soufferts,
Commencé son salut par un fameux miracle,
Nous n'attendions plus rien du côté de l'Oracle,
Tisis étant cru mort, à peine à nos esprits
Restait le souvenir du soin qu'il avait pris. 110
Cependant il revient, et son zèle invincible
Nous porte d'Apollon le remède infailible.
Il revient, et le Dieu qu'il porte dans son sein
Du camp des ennemis l'a tiré par la main.

LE ROI

Quoi ! Tisis vit encor, ô frivole espérance ! 115

ÉPÉBOLE

Mais quand bien son salut aurait quelque apparence,
Peut-il pour nous revoir aborder des remparts
Que nos fiers ennemis ceignent de toutes parts ?
Ne vous trompez-vous point ?

ALCIDAMAS

Par cette défiance 120
Vous accusez les Dieux de manquer de puissance ;
Mais, Seigneur, écoutez ce qu'ils ont fait pour nous,
Et par là connaissez la fin de leur courroux.
Marchant sous la faveur du Dieu qui l'accompagne,

Tisis touchait déjà les bords de la montagne, 125
 Quand voyant tous nos champs couverts de pavillons,
 Tant de corps détachés, tant d'épais bataillons
 De nos murs ruinés lui défendre l'entrée,
 L'âme de déplaisir et de douleur outrée,
 Il tourna vers le Ciel ses yeux grossis de pleurs, 130
 Et par ces tristes mots déplore nos malheurs.
 Je te vois cher pays au bord de ta ruine,
 Et pouvant arrêter la colère divine,
 Alors que je te vois sur le point de périr
 Je porte ton remède et ne puis te guérir. 135
 Ô Dieu qui m'a commis ta volonté suprême,
 M'abandonneras-tu dans ce besoin extrême ?
 Non, non, je sens ton aide, elle vient à propos.
 Au camp des ennemis il s'engage à ces mots,
 Et trouvant un quartier sans beaucoup de défense, 140
 Où le rapide Haly des montagnes s'élance,
 Il surprend l'ennemi, l'enfonce, se fait jour,
 Le seul fleuve pour lors s'oppose à son retour,
 Mais l'extrême danger redoublant son courage,
 Il pousse son cheval qui le passe à la nage : 145
 L'ennemi qui le suit confus, épouvanté,
 Sur un pont de bateaux gagne l'autre côté,
 Se range sur les bords, couvre tout le rivage,
 Et lui prépare au port un assuré naufrage.

LE ROI

Dans cette extrémité que fera-t-il grands Dieux ? 150

ALCIDAMAS

La mort de toutes parts se présente à ses yeux,
 Dans les eaux, sur la terre, il la voit infaillible :
 Mais à tous ces périls son esprit insensible

De l'amour du pays occupé pleinement,
 S'il craint en cet état c'est pour nous seulement. 155
 Cependant le vieux fleuve ennuyé de sa chaîne,
 Connaissant son vainqueur et celui de Messène,
 Va rendre sur les bords ce précieux fardeau.
 L'ennemi qui craignait de le perdre dans l'eau
 Lui fait place, il paraît sur sa natale terre, 160
 Il s'avance, et sentant que l'ennemi l'enserme
 Il voit sans se troubler par ce second effort
 Dresser superbement l'appareil de sa mort.
 Il les prévient, il part, et plus vite qu'un foudre
 D'abord aux plus ardents il fait mordre la poudre, 165
 Les renverse à ses pieds l'un sur l'autre entassés,
 Et se fait un rempart de morts ou de blessés,
 Les coups marquent du Dieu l'infaillible présence.
 Mais malgré sa valeur, malgré sa résistance,
 Contre tant d'ennemis ne pouvant se sauver 170
 Blessé, mourant il tombe, et l'on court l'achever.

ARISTODÈME

Ah ! Tisis que ta mort nous va coûter de larmes.

LE ROI

Justes Dieux !

ALCIDAMAS

Il allait expirer sous leurs armes,
 Quand du milieu des airs une terrible voix 175
 Leur fait ouïr ces mots par trois diverses fois.
 Sacrilèges, sauvez le porteur de l'Oracle.
 Ces Tigres furieux frappés de ce miracle,
 Voyant combien le Ciel prenait soin de ses jours

Oubliant leur fureur, s'offrent à son secours. 180
 Ils voulaient l'emporter dans leur tente prochaine :
 Mais Tisis dans l'ardeur de secourir Messène,
 Se servant du pouvoir que lui donnaient les Dieux,
 Commande qu'aussitôt on le porte en ces lieux.
 On obéit, il vient environné de gloire, 185
 Ses ennemis confus annoncent sa victoire
 Par de profonds soupirs et de tristes regards,
 Et portent leur vainqueur au pied de nos remparts,
 Et c'est là que j'ai su ce succès admirable.

LE ROI

Grands Dieux ! Après un sort à ce point favorable 190
 J'ose tout espérer.

ARISTODÈME

Grâces aux immortels ;
 Que de mille présents on charge leurs Autels.

ALCIDAMAS

Allons par mille jeux célébrer la journée
 Qui des Messéniens change la destinée. 195

LE ROI

Ah ! Si pour l'honorer par un dernier bonheur,
 Connaissant de quel feu je brûle pour ta soeur,
 Tu voulais achever cet heureux hyménée
 Pour qui semblent les Dieux marquer cette journée,
 Que je serais heureux si dans un même jour 200
 Je faisais triompher Messène et mon amour.
 Car pour rendre aujourd'hui ma victoire achevée,

Si je voyais ta soeur sur mon trône élevée
J'irais pour l'affermir par mille exploits divers,
Vaincre nos ennemis, subjuguier l'Univers,
Et pour faire partout régner ma souveraine
Joindre toute la terre aux États de Messène.

205

ALCIDAMAS

L'honneur que vous offrez est pour nous trop charmant
Pour le vouloir, Seigneur, différer d'un moment.
Et puisqu'un meilleur sort aujourd'hui nous envoie,
En nous rendant Tisis, tant de sujets de joie,
Célébrons un hymen si longtemps désiré,
Qu'un malheur sans relâche a toujours différé.
Seigneur par son aveu que le mien autorise,
Si vous le souhaitez, ma soeur vous est acquise.

210

215

LE ROI

Que te pourrai-je rendre après un tel bienfait ?

ALCIDAMAS

Hélas ! Si mon mérite égalait mon souhait,
Si ce Prince touché des peines que j'endure
Voulait.

ARISTODÈME

Alcidamas vous me faites injure.
Quoi ? Ne savez-vous pas que ma fille est à vous ?
Oui, puisque le destin se déclare pour nous :
Ce jour si vous voulez verra votre hyménée.

220

(Épébole s'en va.)

ALCIDAMAS

Que je baise ses mains.
Ô cruelle journée !
Je l'aime et pleure.

225

ALCIDAMAS

Tisis devant nos Dieux
Vient exposer l'oracle et mourir à leurs yeux.

SCÈNE III

Le Roi, Tisis, Aristodème, Alcidamas, Épébole.

LE ROI

Ah ! Tisis.

TISIS

Grâce au Dieu qui m'a sauvé la vie,
Je revois mes amis, mon Prince, et ma patrie.
Trop heureux puisqu'encor au dernier de mes jours
Je leur rends en mourant un utile secours.
Que te rendrai-je, ô Dieu ! pour un bienfait si rare ?

230

ARISTODÈME

Hélas !

235

(ORACLE.)

TISIS

Qu'à l'adorer un chacun se prépare.
Peuple Messénien, vous Princes, vous mon Roi,
Oyez, oyez le Dieu qui vous parle par moi.
Que l'on jette le sort sur les Vierges d'Épyte,
Que l'une de ce sang immolée au Cocyte,
Aux lieux d'où le Haly précipite ses eaux,
Pour apaiser Androcle, et ses mânes funèbres,
Sans regret et dans les ténèbres
Tombe sous les sacrés couteaux.
Voilà ce que les Dieux m'ordonnaient de vous dire,
Faites leur volonté, qu'on m'emporte, j'expire.
Adieu Roi, Peuple, Amis que je ne verrai plus,
Usez bien de l'Oracle, ou vous êtes perdus.

240

245

SCÈNE IV

Le Roi, Aristodème, Alcidamas, Épébole.

LE ROI *(lit l'Oracle)*

Que nous demandez-vous ? Grands Dieux !

ALCIDAMAS

Aristodème,
Qu'est-ce ci ?

250

ARISTODÈME

Justes Dieux sauvez-moi du blasphème !
Ah ! Seigneur.

LE ROI

C'est à vous que l'Oracle a parlé,
Prince c'est votre sang qui doit être immolé.

255

ARISTODÈME

Les Dieux veulent mon sang, je veux leur satisfaire,
Pour celui de la fille offrir celui du père ;
Je vous l'offre, grands Dieux, acceptez mon trépas,
Mais je vois bien, cruels vous ne le voulez pas.
Et vous me demandez pour sauver ma patrie
Un sang qui m'est plus cher, donc je te perds Argie.

260

ALCIDAMAS

Le Ciel peut la sauver.

LE ROI

Quoi cher Prince ?

ALCIDAMAS

Seigneur,
Ma soeur doit aspirer à ce fatal bonheur.
Elle est du sang d'Épyte.

265

LE ROI

Ah ! Frère trop barbare.

ALCIDAMAS

Mais trop sensible amant.

ARISTODÈME

Le mal qu'on nous prépare
Menace également et ma fille et ta sour ; 270
Le sort doit disposer d'un si funeste honneur.
Étant seules du sang propre à ce sacrifice,
Il faudra que pour nous l'une ou l'autre périsse.

LE ROI

Ah ! Que notre salut nous sera cher vendu.

ALCIDAMAS

Est-ce là ce secours si longtemps attendu ? 275
Dieux cruels, Dieux sanglants, et vous mânes funèbres
Qui pour nous tourmenter sortez de vos ténèbres ;
Androcle objet rempli de menace et d'effroi.

LE ROI

Que ne demandiez-vous qu'on vous offrit un Roi ?
Après un tel Arrêt qui serait légitime, 280
J'eusse été sans tarder le Prêtre et la victime.

ARISTODÈME

L'un et l'autre ressent une pareille ardeur.
Je réponds pour ma fille, il répond pour sa soeur.
Puisqu'il faut par leur sang sauver la Messénie,
Que l'on les jette au sort. 285

LE ROI

Dieux ! Quelle tyrannie ?
Que ne nous montrez-vous quel est notre désir :

Sans remettre au hasard le pouvoir de choisir.
Faudra-t-il que le sort.

ARISTODÈME

N'importe, qu'il choisisse.
Allons, allons pourvoir à ce grand Sacrifice.

290

ALCIDAMAS *(parlant au Roi)*

Vous y résolvez-vous ?

LE ROI

Ah ! Cher Prince.

ALCIDAMAS

Ah ! Seigneur.

LE ROI

Tu perds Alcidamas ta maîtresse ou ta soeur.
Sauvez Mérope, ô Dieux !

295

ALCIDAMAS

Pour sauver sa patrie
Si l'une doit périr, grands Dieux sauvez Argie.

ACTE II

SCÈNE I

Argie, Mérope.

MÉROPE

Argie, à qui le Ciel m'unit si fortement,
Enfin nous approchons de ce fatal moment, 300
Où pour calmer des Dieux la colère obstinée
L'une ou l'autre doit voir sa course terminée,
Et recevoir au gré des caprices du sort
L'irrévocable arrêt ou de vie ou de mort.
C'est nous seules, c'est nous que l'Oracle demande, 305
Une Vierge Épityde en doit être l'offrande.
Si seules nous restons du sang égyptien
On ne lui peut offrir que ton sang ou le mien.
Que si l'une des deux y doit perdre la vie,
Quelle sera-ce enfin de Mérope ou d'Argie ? 310
Dans la nécessité de cette triste loi
Ah ! Je crains tout pour elle, et ne crains rien pour moi.

ARGIE

Épargne ma faiblesse, et tâche de suspendre
Le noble sentiment d'une amitié si tendre.
Ici tes sentiments vont affaiblir les miens, 315

Plus tu crains pour mes jours plus je crains pour les tiens.
 Quoi ? Si c'est un honneur que le Ciel me destine,
 Si ma mort, du pays divertit la ruine,
 Voyant couler mon sang pour un sujet si beau
 Voudrais-tu de tes pleurs arroser mon tombeau ?
 Pour moi je te le dis, malgré cette tendresse
 Qui fait que pour tes jours mon âme s'intéresse,
 Si le Ciel veut ton sang, et néglige le mien,
 Je pleurerai mon sort, loin de pleurer le tien.

320

MÉROPE

Tu voudrais en mourant me conserver la vie,
 Et tu ne peux souffrir que je te porte envie,
 Ah ! C'est faire à ma gloire une trop dure loi
 De vouloir que j'en sois moins jalouse que toi.
 Laisse moi cet honneur, et permets que j'espère
 De sauver par ma perte et ma soeur et mon frère,
 Amour l'unit à toi par de si forts liens
 Que le cours de ses jours se règle sur les tiens.
 Et s'il faut aujourd'hui que tu perdes la vie
 La mort d'Alcidas suivra celle d'Argie.

325

330

ARGIE

Je ne connais que trop l'amour d'Alcidas,
 Mais s'il plaignait ma perte, il ne m'aimerait pas ;
 Et sa lâche pitié mériterait ma haine
 S'il ne pouvait la vaincre en faveur de Messène :
 Et si par son trépas il osait lui ravir
 Un bras qui l'a servie et qui peut la servir.
 Si j'en suis la victime, il doit voir avec joie
 Cet éclatant honneur que le Ciel nous envoie ;
 Et loin de l'effacer par de lâches soupirs
 Joindre pour l'obtenir ses vœux à mes désirs.

335

340

Que s'il voit que mon sang ne lui soit pas utile 345
 Qu'il baigne alors du sien les cendres de la ville ;
 Pour me faire un spectacle aussi charmant que beau
 Que dessous sa ruine il s'érige un tombeau.
 Que sa propre défaite égale une victoire,
 Et que même en tombant il se couvre de gloire. 350
 C'est de ce noble orgueil qu'il se doit enflammer,
 Et s'il veut que je l'aime, et s'il ose m'aimer.
 Je l'aime cependant, et mon humeur sévère
 En faveur de la soeur a fléchi pour le frère.
 J'avais peine à souffrir son courage bouillant, 355
 Volage, impérieux, inquiet, turbulent.
 Et si pour son amour j'eus de la complaisance,
 C'est lors que sa vertu régla sa violence.
 Mais je le haïrais s'il fallait qu'aujourd'hui
 Nous rougissions du feu que j'ai conçu pour lui. 360
 Pour le rendre durable autant que légitime
 Il faut que son courage égale mon estime.
 Si tu vois chère soeur, si tu vois que le Roi
 N'ait pas sur ce sujet mêmes pensers pour toi,
 Imite mon exemple, et pour vivre sans blâme 365
 Dépouille cette amour qui règne dans ton âme,
 Et si pour sa vertu tu daignas l'y placer,
 En la voyant périr tâche de l'en chasser...

MÉROPE

Hélas !

ARGIE

Qu'est-ce ma sour ? 370

MÉROPE

Je l'aime, et j'en soupire,
Il règne dans mon coeur comme dans cet Empire,
Et malgré mes efforts ce Monarque absolu
A pris plus de pouvoir que je n'aurais voulu.
Quoique ce coeur soit plein de cette illustre envie
Qui fait qu'avec plaisir je renonce à la vie ;
Je vois ce beau désir mêlé de quelque ennui,
Et crains également pour mon frère et pour lui.

375

ARGIE

Quoi ? Ma soeur, est-ce ainsi qu'on renonce à la gloire ?
Quoi ? Veux-tu sans combat me céder la victoire ?
Ta générosité si tôt s'évanouit ?
Et loin de t'éclairer ton amour t'éblouit ?
S'il te souvient ma soeur du dessein de l'Oracle,
Ta douleur à ta gloire est un puissant obstacle,
Il veut que la victime approche de l'Autel,
Et voie avec plaisir tomber le coup mortel.

380

385

MÉROPE

Je le vois bien, ma soeur, tu seras la victime,
Les Dieux ne sauraient faire un choix plus légitime,
Je ne mérite pas une si belle mort,
Et ce n'est que sur toi que tombera le sort.
Déjà le Temple s'ouvre, et cet Arrêt sévère
Éclate évidemment sur le front de ton père.

390

SCÈNE II

Aristodème, Argie, Mérope.

ARGIE

Mon père, qui mourra de Mérope ou de moi ?

ARISTODÈME

Hélas !

ARGIE

Vous soupirez.

395

MÉROPE

Ô rigoureuse loi !

Si j'ose interpréter ses soupirs et sa plainte,

J'y vois le triste effet de ma trop juste crainte,

Je te perds, chère soeur, comme je l'ai prédit.

ARGIE

Mon père, est-ce ma mort qui vous rend interdit ?

400

Pouvez-vous, devenu jaloux de ma victoire,

Par une injuste plainte en effacer la gloire ?

ARISTODÈME

Nos maux ne seront point par ton sang effacés.

Non, ma fille, le Ciel ne t'aime pas assez.

Mérope c'est pour vous que le sort se déclare,

405

C'est à vous qu'il réserve une faveur si rare.

Mais bien que votre sort me semble noble et doux

Je ne puis m'empêcher de soupirer pour vous,
 Voyant que le malheur dont elle est poursuivie
 Doit coûter à Messène une si belle vie.

410

ARGIE

Ô Ciel ! Qu'ai-je entendu ? Cet Arrêt me surprend,
 Et bien que préparée à ce malheur si grand
 Je n'en puis sans frémir entendre la nouvelle.

MÉROPE

Hé quoi ? Votre vertu vous abandonne-t-elle ?
 Suivre des sentiments quand vous les condamnez,
 C'est bien mal pratiquer ce que vous enseignez :
 Rendez-vous à vous-même, et que votre courage
 S'oppose fortement à ce dernier orage.

415

ARGIE

Je n'ai pu de mes sens vaincre la trahison,
 L'amour verse ces pleurs, et non pas la raison,
 Au lieu de m'en blâmer, il faut que l'on m'en loue.
 Si mon oeil les reprend mon coeur les désavoue ;
 Et malgré moi je donne en cette extrémité
 Des marques de tendresse, et non de lâcheté.
 Non je ne change point, et mon âme est ravie,
 Qu'un si beau trépas suive une si belle vie ;
 Donc puisqu'il plaît aux Dieux va généreuse soeur
 Recevoir un laurier d'immortelle splendeur,
 Avec moins de regret je perds cette Couronne,
 Puisque le Ciel me l'ôte afin qu'il te la donne.
 Va pendant que ta soeur d'un esprit plus remis
 Partagera ta gloire autant qu'il est permis :
 Si ta perte nous sauve, ainsi que j'ose croire,

420

425

430

On me verra jouir du fruit de ta victoire ;
 Non je ne mourrai point, mais si mon cher pays 435
 Voit son plus doux espoir et nos désirs trahis
 Alors sans plus tarder j'irai joindre ton ombre,
 Et poussant des sanglots et des soupirs sans nombre,
 Nous n'aurons désormais de plus doux entretien
 Que celui du débris du nom Messénien. 440
 Non, Sparte n'aura pas le cruel avantage
 De me voir soupirer sous un triste esclavage,
 Si les Messéniens secondent mes desseins
 Ils ne succomberont que par leurs propres mains.

MÉROPE

De grâce espérons mieux de la bonté céleste ; 445
 Mon trépas n'aura point de suite si funeste,
 Si mon sang n'éteignait la colère des Dieux
 D'adorables qu'ils sont ils seraient odieux.
 C'est crime d'en douter, ils tiendront leur parole.
 Mais dans ce doux espoir tout ce qui me console 450
 C'est de voir que l'amour, dont tu brûles pour moi,
 Souffre qu'après ma mort, je vive encore en toi.
 Pour mourir pleinement glorieuse et contente
 Il ne me restait plus que cette douce attente.

ARISTODÈME

Méropé, en me voyant de douleur transporté 455
 Cachez mieux cet excès de générosité.
 Votre illustre vertu redouble ici ma peine,
 Elle me fait trop voir ce que perdra Messène,
 Et jusques à quel point va le courroux des Cieux.
 Puisqu'il faut l'apaiser d'un sang si précieux. 460
 Dieux ! Si je puis choquer vos décrets sans blasphème
 Vous deviez demander celui d'Aristodème.

MÉROPE

Quoi, Seigneur, mon bonheur vous fait aussi souffrir
Quand la faveur du Ciel me destine à mourir,
Jaloux d'un si beau sort vous me portez envie.

465

ARISTODÈME

Que ne puis-je en mourant vous conserver la vie ?
Messène en mon trépas ne peut perdre que moi.
Mais las ! En vous perdant elle perdra son Roi.
Votre frère ni lui dedans cette occurrence
N'ont pu près des Autels seconder ma constance.
L'esprit de tous les deux tout noble et grand qu'il est
N'a pas osé du son voir prononcer l'Arrêt.
Pour s'en instruire enfin l'un et l'autre s'avance,
Je vous laisse ce soin, j'évite leur présence.
Et je cours cependant d'un pas précipité
Remettre les esprits d'un peuple épouvanté.

470

475

SCÈNE III

Le Roi, Alcidamas, Argie, Mérope.

ALCIDAMAS

Aristodème fuit et se cache à ma vue,
Je conçois de sa fuite un soupçon qui me tue.

LE ROI

Qu'en croirai-je moi-même ? Et qu'en dois-je juger ?

ALCIDAMAS

Hélas ! De tous côtés j'ai de quoi m'affliger,
Ou je perds une soeur, ou je perds une amante,
Tout désir m'est fatal, tout succès m'épouvante :
Cruelle destinée !

480

ARGIE

Ah ! Ma soeur.

MÉROPE

Ah ! Ma soeur.

485

LE ROI

Leurs visages sont peints d'une égale douleur,
Et dans le triste excès du mal qui les opprime
Je ne puis discerner qui sera la victime.

ARGIE

Hélas !

ALCIDAMAS

Doncques le Ciel vous condamne à mourir ?
Est-ce le seul moyen qui nous peut secourir ?

490

ARGIE

De grâce expliquez mieux mes soupirs et mes larmes,
Dans un si beau trépas je trouverais des charmes.
Il serait plein pour moi de gloire et de douceur,
Mais tout me semble horrible en celui de ma soeur,

495

C'est par l'arrêt du sort qu'elle nous est ravie,
Et le cruel qu'il est me condamne à la vie.

LE ROI

Est-ce à ce rude coup que tu m'as condamné
Grand Dieu ? Tombe plutôt ce trône infortuné.

MÉROPE

Que dites-vous, Seigneur ?

500

ALCIDAMAS

Ah ! Ma soeur, ah ! Princesse.

ARGIE

Épargne, Alcidamas, la douleur qui me presse.
Si tu m'aimes encor, si tu plains mon malheur
Viens seconder mes soins pour conserver ta soeur.
Adieu, Mérope, adieu je sens que mon courage
Cède insensiblement à ce dernier orage ;
Et malgré mon effort de douleur abattu
Voit avec déplaisir chanceler ma vertu.
Va, suis l'ordre des Dieux, que rien ne te retienne,
Laisse-moi ma vertu je te laisse la tienne.

505

510

MÉROPE

Quoi ? Si tôt me quitter ? Arrête encor.

ARGIE

Hélas !

MÉROPE

Aime-moi chère soeur, même après le trépas.
Adieu.

ARGIE

Prince sur moi dans un coup si funeste,
Tu tiens entre tes mains tout l'espoir qui me reste.

515

SCÈNE IV

Le Roi, Mérope.

LE ROI

Vous voulez donc mourir.

MÉROPE

Grand Prince, Qu'est-ce ci ?
Loin de me consoler vous m'affligez aussi ?
Quand le Ciel à nos vœux devenu plus propice
Nous retire du bord d'un affreux précipice :
Est-ce d'un œil si triste et si peu satisfait
Que l'on doit recevoir un si rare bienfait ?
Ah ! Reconnaissez mieux cette faveur insigne,
En paraître affligé serait s'en rendre indigne ;
Que si l'amour produit un si bas sentiment
Pour être meilleur Roi ne soyez plus amant.
Ou bien songez pour vaincre un si dangereux zèle
Que je ne puis tomber d'une chute plus belle.
Ni subir un trépas plus noble ni plus doux,
Puisqu'il doit conserver et votre État et vous.

520

525

530

LE ROI

Ah ! Périsset plutôt mon État et moi-même,
 J'abandonne pour vous et sceptre et diadème :
 C'est un pesant fardeau que je n'ai dû porter
 Qu'autant qu'il m'a servi pour vous mieux mériter. 535
 Par ce fidèle aveu jugez s'il est possible
 Que je montre à ce coup un courage insensible ;
 Quand votre mort assure et ma vie et mon rang,
 Moi je refuserais des pleurs à ce beau sang ?
 Plus vous me témoignez une ardeur si fidèle, 540
 Plus je me montrerais indigne de ce zèle,
 Plus vous le signalez en ces illustres soins ;
 Enfin plus vous m'aimez, je vous aimerais moins.
 Il faut que mon amour comme le vôtre éclate,
 Si le Ciel veut qu'ici je montre une âme ingrate, 545
 S'il ose condamner des sentiments si beaux
 Qu'il garde son remède et nous laisse nos maux.

MÉROPE

Craignez que sa bonté ne se change en colère,
 Ce transport violent ne peut que lui déplaire,
 Si vous osez , Seigneur, résister à sa loi 550
 Vous allez perdre et vous et votre peuple et moi.
 Au lieu qu'en subissant cette loi souveraine
 Je puis vous conserver, aussi bien que Messène.

LE ROI

Il ne saurait plus loin étendre son courroux,
 Qu'importe qu'aujourd'hui tout périsse avec vous, 555
 Vous me tenez lieu seule et de peuple et d'Empire,
 Si je vous perds mon sort ne saurait être pire.
 Ce n'est pas que je veuille empêcher son arrêt,

Je le respecte encor à cause qu'il vous plaît.
 Suivez votre destin, je vous laisse à vous-même, 560
 Voyez, belle Princesse, à quel point je vous aime ;
 Je veux vous imitant devenir généreux,
 Il veut une victime, et j'en veux offrir deux.
 Me voici résolu de ne pas vous survivre,
 Au moins ne m'a-t-il pas défendu de vous suivre, 565
 Et si je m'en souviens son arrêt rigoureux
 Ne m'ôte pas l'espoir qui reste aux malheureux.
 Choisisant votre sang mon trépas lui doit plaire,
 L'amour qui nous unit l'a rendu nécessaire,
 Et le Ciel qui vous perd par la bouche du sort, 570
 Avec le même Arrêt me condamne à la mort.
 Il faut pour me sauver qu'il en choisisse un autre.

MÉROPE

Donc le fruit de ma mort va périr par la vôtre ?
 Mon sort en vous quittant me semblait assez doux
 Quand j'osais espérer que je mourrais pour vous, 575
 Mais par vos cruautés ma mort perd tous ses charmes.

LE ROI

Vous en devriez trouver dans la fin de mes larmes,
 Et sachant que la mort en doit borner le cours
 Ne vous pas obstiner à prolonger mes jours,
 Est-ce m'aimer ? 580

MÉROPE

Voyez où l'amour m'a réduite.
 J'abhorre mon trépas quand j'en prévois la suite.
 Trop sensible pour vous, insensible pour moi,
 Je vois le mien sans peur, le vôtre avec effroi.

Qu'ai-je dit ? Je le dois avouer à ma honte, 585
 Messène est la plus faible, et mon feu la surmonte,
 Voyant que mon trépas vous va faire périr,
 Oubliant mon pays j'ai regret de mourir.
 Êtes-vous satisfait de cet aveu si lâche ?
 Je souffre pour vous seul cette honteuse tache, 590
 Pour vous seul je me rends par ce zèle obstiné
 Indigne de l'honneur qui m'était destiné.

LE ROI

Que cet aveu charmant serait digne d'estime
 S'il obligeait les Dieux à changer de victime,
 Et si pour ce beau sang qu'ils exigent de nous 595
 Ou le mien ou tout autre apaisait leur courroux.

MÉROPE

Votre amour vous aveugle, et sait mal se défendre,
 D'une indigne pitié qui tâche à vous surprendre,
 Si ce coeur amoureux a bien pu surmonter
 L'extrême déplaisir que j'ai de vous quitter. 600
 Quand de lâches pensers vous défendent de vivre
 Résistez au transport qui vous force à me suivre.
 J'acquerrai de la gloire en cherchant le trépas.
 Mais la vôtre redouble en ne me suivant pas.
 Adieu. 605

LE ROI

Vous me quittez.

MÉROPE

Prince il faut s'y résoudre.

LE ROI

Elle part, je la perds, ô dernier coup de foudre
Je ne puis résister à ton cruel effort,
Et je tombe déjà par la peur de sa mort.
Douleurs, justes douleurs accablez mon courage,
Et par un trait mortel achevez votre ouvrage.

610

ACTE III

SCÈNE I

Argie, Alcmène.

ARGIE

Quoi ? Mérope est sauvée ! Elle ne mourra pas ?
Que dans ce changement je rencontre d'appas ?

ALCMÈNE

Ignoriez-vous encor cet important mystère ?
Tout le monde l'a su.

615

ARGIE

Quoi ?

ALCMÈNE

Qu'Isnire est sa mère.

ARGIE

Quoi ? La Prêtresse Isnire ?

ALCMÈNE

On a longtemps couvert 620
Aux yeux de tout le monde un crime qui la perd.
Sachez donc un secret caché par son silence.
Ismire ne pouvant sauver son innocence,
D'un hymen contracté contre un vœu solennel,
Et n'osant publier cet acte criminel, 625
Pour sauver d'un affront Ismire et sa famille,
Lisciscus avoua Mérope pour sa fille,
L'assura dans sa mort, et depuis son trépas
Elle a passé pour soeur du Prince Alcidamas.
Mais Ismire voyant qu'on l'offrait pour victime, 630
A cru que son silence augmenterait son crime,
Son zèle et sa pitié nous dessillent les yeux.

ARGIE

Ton amour a formé ce projet glorieux
Fidèle Alcidamas, pour ce bienfait extrême
Que ne te dois-je point ? 635

ALCMÈNE

Il s'est servi lui-même,
Il a sauvé sa soeur, et sachez qu'aujourd'hui
Épébole a moins fait, mais plus osé que lui.
Cet étranger.

ARGIE

Enfin votre discours m'offense, 640
Épébole est trop cher à votre confiance,
Sitôt qu'Alcidamas s'offre à mon souvenir
Avec votre inconnu voulez-vous l'en bannir ?

ALCMÈNE

Il mérite beaucoup, et je ne m'en puis taire.

ARGIE

Alcmène, ce discours peut enfin me déplaire,
Croyez-en davantage, et nous en dites moins.

645

ALCMÈNE *(bas)*

Pauvre Prince, qu'en vain je te donne mes soins.

ARGIE

Mais que fait-on au Temple ?

ALCMÈNE

On voit la populace,
Ne sachant par quel sang détourner la menace
Qui dans tout ce pays a porté la terreur,
Se couvrir de tristesse et pâlir de frayeur.

650

ARGIE

Parmi tant d'affligés que fait Aristodème ?
Mais il vient.

SCÈNE II

Aristodème, Argie, Alcmène.

ARISTODÈME

Je la vois ; mon coeur c'est elle-même,
Fuyons, fuyons ses yeux, perdons-la sans la voir :
Mais plutôt à ses yeux faisons notre devoir.

655

ARGIE

Hé ! bien Seigneur, les Dieux nous ont fait grâce entière,
Leur extrême bonté répond à ma prière.
Ma soeur ne mourra point ; que ce succès est doux.

660

ARISTODÈME

Il l'est pour toi ma fille, et ne l'est pas pour tous.

ARGIE

Il doit l'être, Seigneur, puisqu'il est légitime,
Nous nous acquitterons par une autre victime.

ARISTODÈME

Oui, sans plus consulter sur ce choix important,
Je t'apprends que c'est toi que cet honneur attend.

665

ARGIE

Cette grâce, Seigneur, surpasse la première.

ARISTODÈME

Mais le vouloir des Dieux se perd dans la dernière.

Ils demandent du sang, mais par la main du sort
Et de ma propre main je te livre à la mort.
Ah ! Lâche, soutiens mieux la grandeur de ton zèle,
Si c'est dessein pour toi, c'est un hasard pour elle.

670

ARGIE

Non, je l'avais prévu, ne me dérobez rien,
Sachez que votre choix ne prévient pas le mien.
Quand aux Dieux, pour ma soeur, j'osais demander grâce,
Je leur offrais un sang qui peut remplir sa place.
Il est vrai que du sort je tiens ce beau trépas,
Puisque c'est un bonheur que je n'espérais pas.
Grâces aux immortels, qui pour se satisfaire
Aux désirs de la fille ajoutent ceux du père.

675

ARISTODÈME

Hélas !

680

ARGIE

Vous soupirez, est-ce pour nos malheurs ?
Est-ce pour une mort qui doit tarir nos pleurs ?
La nue est sur le point de crever sur nos têtes,
Et je cours au-devant de ses noires tempêtes,
Je suis entre la foudre et les Messéniens,
Et prête d'éclater seule je la retiens.
Pourrai-je de mes jours faire un plus digne usage
Qu'en les sacrifiant à ce noble avantage ?
Puis-je aller à la mort par un chemin plus beau
Qu'en cherchant sur l'autel un illustre tombeau ?

685

690

ARISTODÈME

Ah ! Ma fille, ah ! Mon sang, souffre que je t'embrasse,
 Que tu vas élever l'honneur de notre race ?
 Pardonne des soupirs, pardonne-moi des pleurs
 Témoins de ta vertu, mieux que de mes douleurs.
 J'ai voulu découvrir quelle est ton assurance, 695
 Par un trait de faiblesse éprouver ta constance ;
 Et par l'impression de ces soupirs forcés
 Voir si tes nobles vœux pourraient être effacés.
 Mais je le reconnais, ô sang d'Aristodème,
 La nièce d'Épytus sera toujours la même. 700
 Je te vois maintenant aller d'un front égal
 Sur les Autels des Dieux souffrir le coup fatal.
 Par un beau sacrifice arrêter le tonnerre,
 Et noyer dans ton sang le flambeau de la guerre.
 Soupçons, et vous soupirs à mon cœur échappés 705
 Je vous vois maintenant heureusement trompés.

ARGIE

Oui, sans que de ma part vous craigniez quelque obstacle
 Vous pouvez hardiment me promettre à l'Oracle.
 Je saurai comme il faut dégager votre foi,
 Et l'on doit s'assurer et de vous et de moi. 710

ARISTODÈME

Hélas ! Ta fermeté me surprend et m'étonne.
 Voyant tant de vertu, la mienne m'abandonne,
 Et ma gloire indignée a peine à m'arracher
 Le désir d'un honneur qui me coûte si cher.
 Mais, sentiments d'un cœur à soi-même infidèle, 715
 Mourez, mourez de honte, et respectez mon zèle ;
 C'est dedans ce combat que vous devez périr,

Et c'est vaincre pour vous que d'y savoir mourir ;
Je cours ravir le peuple, et par cette nouvelle
Lui faire ressentir les effets de mon zèle.
Après ce grand effort prends mes derniers adieux,
Je ne te verrai plus qu'entre les mains des Dieux.

720

SCÈNE III

Alcmène, Argie.

ALCMÈNE

Ah ! Madame, est-ce là cette belle journée
Qui devait achever cet heureux hyménée ?

ARGIE

Aimable Alcidamas ! Je te perds et te plains,
Insensible à mon mal c'est pour toi que je crains,
Que si dans cette mort je trouve quelques charmes
Souviens-toi qu'en mourant je te donne des larmes.
Mais il vient, et la joie éclate sur son front.
Hélas ! Qu'il va souffrir d'un changement si prompt.
D'où te vient ce transport, et quel Dieu te l'envoie ?

725

730

SCÈNE IV

Alcidamas, Argie, Alcmène.

ALCIDAMAS

Vous pouvez aisément expliquer cette joie,
Sachant que nul bonheur n'a droit de me ravir,
Que celui seulement que j'ai de vous servir.

Les Dieux sauvent Mérope et se lavent du crime
 D'avoir contre vos vœux choisi cette victime.
 Il est vrai qu'à ce bien mêlant quelque rigueur
 En servant mon amour ils m'ôtent une soeur,
 Puisque pour la sauver d'un trépas nécessaire
 Il a fallu qu'Ismire ait passé pour sa mère.

735

740

ARGIE

Son mérite chez toi lui rend son premier rang,
 Mais puisqu'enfin les Dieux veulent un autre sang,
 Afin de m'acquitter de ce bienfait extrême,
 Si je t'ôte une soeur je me donne moi-même.

ALCIDAMAS

Princesse à quel bonheur...

745

ARGIE *(l'interrompant)*

Si proche du trépas
 En te faisant ce don je ne rougirai pas.

ALCIDAMAS

Vous parlez de mourir quand vous me faites grâce.

ARGIE

Mérope étant sauvée, il faut remplir sa place.

ALCIDAMAS

J'ai su mettre à couvert des jours si précieux,
 Étant seule du sang que demandent nos Dieux,
 On ne peut par le sort satisfaire à l'Oracle.

750

ARGIE

Mon zèle généreux a levé cet obstacle.

ALCIDAMAS

Quoi, Madame, quel zèle est injuste à ce point
D'offrir aux Dieux un sang qu'ils ne demandent point ?

755

ARGIE

Ce zèle est, comme aux Dieux, à moi-même fidèle,
De leur ôter ta soeur et de m'offrir pour elle.

ALCIDAMAS

Avez-vous résolu d'éprouver mon amour ?

ARGIE

Le salut de Mérope a mis ta flamme au jour,
Elle paraît assez dans ce bienfait extrême.

760

ALCIDAMAS

Appelez-vous bienfait ce qui vous perd vous-même ?
Mais pour vous conserver j'irai tout découvrir,
Et Mérope est ma soeur si vous voulez mourir.

ARGIE

On ne nous trompe pas avec cet artifice.

ALCIDAMAS

Me traitez-vous, Madame, avec tant d'injustice ?

765

Donc je vous ai perdue, au lieu de vous sauver ?
 Et par le même soin qui vous doit conserver.
 Donc de ma propre main j'immole ma Princesse,
 Pour sauver une soeur je perds une maîtresse ?
 Et pour me mettre encor au point de tout souffrir 770
 Vous vous donnez à moi quand vous allez mourir.
 Si cet aveu vous rend digne de cette peine,
 Reprenez votre amour, laissez-moi votre haine.
 Que sous le poids mortel de mille déplaisirs
 Ce coeur. 775

ARGIE

Épargnez-moi d'inutiles soupirs,
 Qui ne servant ici qu'à souiller ma mémoire
 N'empêchent pas ma mort, et m'en ôtent la gloire.

ALCIDAMAS

Ah ! Vous ne mourrez point. Que tous les immortels
 Soient plutôt sans victime ainsi que sans Autels, 780
 Que nos fiers ennemis dessous leur tyrannie
 Fassent plutôt gémir toute la Messénie ;
 Que ce mont ébranlé par mille tremblements
 Se renverse sur moi jusqu'à ses fondements ;
 Et pour tout hasarder dans ce péril extrême 785
 Que vous me haïssiez autant que je vous aime.
 Ne vous étonnez pas d'un désordre si grand,
 Alors que je vous perds tout m'est indifférent.
 Pardonnez toutefois à mon dernier blasphème,
 Si j'ose en vous perdant m'aigrir contre moi-même, 790
 Dépiter tous les Dieux, défier leur courroux,
 Ma fureur ne doit pas aller jusques à vous.

ARGIE

Elle ose toutefois pour ternir ma mémoire
 Arrêter un dessein qui me couvre de gloire ;
 Quoi ? Lâche Alcidas, tu voudrais empêcher 795
 Un trépas que l'honneur me doit rendre si cher ?
 Le salut du pays, le voeu d'Aristodème
 M'y forceraient sans doute en dépit de moi-même.
 Quand la compassion de tes tendres soupirs
 Me pourrait inspirer de contraires désirs. 800

ALCIDAMAS

Quoi ? Votre père même, ah ! Fatale aventure,
 Ingrat à mon amour autant qu'à la nature.
 Lui qui doit être ici mon unique secours
 À la fureur des Dieux abandonne vos jours.
 Voyez jusqu'où le Ciel fait monter sa colère. 805
 Afin de me punir tout me devient contraire,
 Il nous fait voir le sang armé contre le sang,
 Et se sert de moi-même à me percer le flanc.
 Mais malgré tous les Dieux, votre père et moi-même
 Seul je vous sauverai de ce péril extrême. 810
 J'irai sur les Autels signaler ma douleur,
 J'irai vous arracher au Sacrificateur,
 Et de quelque façon que ce coup réussisse
 J'irai par mille morts troubler le sacrifice.
 On verra par l'effort d'un amour furieux 815
 Sous des autels brisés les images des Dieux.
 Et ces cruels tyrans qu'on peint avec la foudre
 Renversés de leur trône et cachés sous la poudre.

ARGIE

Ah ! Ne t'emporte point à ces lâches douleurs,

Et par ton désespoir n'accrois point nos malheurs ; 820
 Si tu dois trébucher tombe au moins avec gloire,
 Que ton sang soit le prix d'une illustre victoire,
 Ou plutôt souviens-toi que je porte en ce flanc
 De quoi fléchir les Dieux sans y mêler ton sang,
 Et que tous deux vainqueurs du malheur où nous sommes 825
 J'apaiserai les Dieux quand tu vaincras les hommes.
 Vis doncques pour ta gloire, et malgré ta douleur
 Laisse-nous un espoir fondé sur ta valeur,
 Et ne nous ôte pas par une mort cruelle
 Les effets de ma mort, et le fruit de mon zèle. 830
 Si le respect des Dieux, si l'amour de ton Roi
 N'empêchent pas ta mort, vis pour l'amour de moi.

ALCIDAMAS

Ah ! Pitié rigoureuse ! Ah ! Cruelle tendresse !
 Qu'ai-je fait contre vous trop aimable Princesse
 Qui vous puisse obliger à prolonger un sort 835
 Dont l'extrême rigueur est pire que la mort ?
 Quel crime ai-je commis qui me condamne à vivre.
 Et qui m'ôte aujourd'hui la gloire de vous suivre,
 Ou plutôt quel motif vous oblige à périr ?
 Quand par d'autres moyens on nous peut secourir ? 840
 Si vous m'aimiez.

ARGIE

Hélas ! Plût aux Dieux que mon âme
 Pût au moins quand je meurs, te découvrir ma flamme.

ALCIDAMAS

Doncques par cet amour si cher à mes désirs,
 Qui fait toute ma joie et tous mes déplaisirs : 845

Par cet oeil adoré plus craint que le tonnerre
 Qui ne devrait périr qu'avec toute la terre ;
 Par ce torrent de pleurs dont le deuil des mortels
 Doit avec votre sang arroser nos Autels :
 Par l'effroyable objet de cette mort cruelle 850
 Qui frappe mon amour d'une crainte mortelle,
 Par ce grand désespoir.

ARGIE

Ah ! Prince c'est assez,
 N'exige pas de moi des sentiments forcés ;
 Adieu, je fuis des pleurs qui troublent ma constance, 855
 Te consolent les Dieux que ta douleur offense.

SCÈNE V

ALCIDAMAS *(seul)*

Allez impitoyable, abandonnez ces lieux,
 Fuyez un misérable, et courez à vos Dieux ;
 À ces Dieux sans amour, à ces Dieux homicides
 Du sang des innocents cruellement avides ; 860
 À ces Dieux impuissants, dont le secours fatal
 Ne peut guérir nos maux que par un plus grand mal,
 Et dont l'oracle obscur qui ne sait nous apprendre
 Quels vœux il faut former, quel sang il faut répandre,
 Nous faisant immoler ce qu'il faut conserver, 865
 Nous fait souiller d'un sang qui nous devrait laver.
 Mais où m'emportez-vous inutiles blasphèmes,
 Vous me secourez mal dans ces malheurs extrêmes ;
 Enlevons un trésor que l'on nous veut ravir :
 Mais hélas ! C'est la perdre au lieu de la servir. 870
 Je vois luire partout le flambeau de la guerre,

Et c'est ici pour nous le seul bout de la terre.
Doncques par des efforts qui me seront permis
Éclate ma fureur contre nos ennemis.
Et qu'un torrent de sang qu'on peut verser sans crime 875
Nous épargne le sang d'une seule victime.
Si tes vœux, juste Ciel, ne sont pas satisfaits,
Si ton courroux encor résiste à nos souhaits,
Nos exploits t'apprendront qu'en l'état où nous sommes
Nous pouvons triompher et des Dieux et des hommes, 880
Et que sans se fier à quelque autre pouvoir
On peut tout espérer d'un juste désespoir.
Cher et noble dessein, mais dessein téméraire,
Seul, sans aucun secours, quel effort puis-je faire
Épébole ? 885

SCÈNE VI

Épébole, Alcidas.

ÉPÉBOLE

Ah ! Seigneur, je ressens vos douleurs.

ALCIDAMAS

N'as-tu, contre mon mal, que le secours des pleurs ?
Il faut tout hasarder pour sauver la Princesse.

ÉPÉBOLE

Mon coeur pour son salut à ce point s'intéresse.
Que si vous consentez à ce que je ferai, 890
Je vous promets, Seigneur, que je la sauverai.

ALCIDAMAS

Oui, je consens à tout pour secourir Argie.

ÉPÉBOLE

Votre aveu me suffit pour lui sauver la vie ;
Mais peut-être il vous nuit plus que vous ne pensez.

ALCIDAMAS

Qu'elle vive.

895

ÉPÉBOLE

Craignez.

ALCIDAMAS

N'importe.

ÉPÉBOLE

C'est assez.

ACTE IV

SCÈNE I

Mérope, Alcidmas, Aristodème, Le Roi.

MÉROPE

Quoi Seigneur ? Quoi mon frère est-ce ainsi que l'on me joue ?

Est-ce pour me sauver que l'on me désavoue ?

900

Ah ! Loin de me sauver par ce sanglant affront

Vous rendez mon trépas plus funeste et plus prompt.

Souffrez, loin de m'ôter un honneur si sublime,

Puisque je dois mourir, que je meure en victime.

Et ton frère trop lâche, amant plein de rigueur

905

Regarde par quel soin tu rachètes ta soeur.

ALCIDAMAS

Ah ! Ma sour !

MÉROPE

Par ce nom qui m'a rendu mon frère,

Apprenez que ma mort est un coup nécessaire,

Qu'on ne songe donc plus d'offrir aux immortels

910

Que ce sang, que le sort destine à leurs Autels.

Que tarde-t-on ?

ALCIDAMAS *(au roi)*

Seigneur.

(À Aristodème.)

LE ROI

Faible et lâche tendresse.

Tu trahis ton pays pour sauver ta maîtresse,
Veux-tu pour lui ravir l'honneur de ce trépas
Offrir aux Dieux un sang qu'ils ne demandent pas,
Exposer de nouveau ta malheureuse terre.
À de maux plus cruels que celui de la guerre.
Prince, hélas ! À quel point l'emporte sa douleur ?

915

920

(À Alcidamas.)

ARISTODÈME

Perds, perds, Alcidamas, ou règle ton ardeur.
En vain pour détourner le trépas de ma fille
Tu veux faire rentrer Mérope en ta famille,
Elle n'est point du sang dont l'Oracle a parlé :
Et le mien seulement lui doit être immolé.
Ne nous enviez pas un honneur si funeste
Mérope, et jouissez du bonheur qui vous reste,
Mon Prince vous doit rendre en vous donnant sa foi
Plus d'éclat qu'on en tire à descendre d'un Roi.
Vous amant généreux, montrez cette grande âme,
Secondez noblement le zèle qui m'enflamme,
Ne vous dérobez pas cet éclat glorieux ;
Consentez au présent que nous faisons aux Dieux :
Et si pour le pays votre coeur s'intéresse,
Si je donne mon sang, donnez une maîtresse.

925

930

935

Que le père et l'amant triomphent en ce jour,
Moi des forces du sang, vous de celles d'amour.

ALCIDAMAS

Ne vous étonnez pas dans cette conjoncture
Si vous voyant trop fort à vaincre la nature,
Et prodigue d'un sang qu'on destine à l'Autel, 940
Je me montre ennemi d'un zèle si cruel.
Tout intérêt me choque, et tout devoir me blesse,
S'il m'ose conseiller de perdre une maîtresse.
L'amour, ce Dieu puissant est un tyran jaloux
Qui ne cède jamais le droit qu'il a sur nous. 945
Ne pensez pas pourtant qu'une ardeur criminelle
Envers notre pays refroidisse mon zèle ;
En sauvant votre sang, je sauve le pays,
Je veux vaincre une erreur qui vous aurait trahis.
Apaisez-vous le Ciel par une juste offrande ? 950
Donnez-lui comme moi le sang qu'il vous demande,
Puisqu'il faut vous fléchir par la mort de ma soeur,
Détrompez les grands Dieux, d'une fatale erreur.

LE ROI

C'est trop, Alcidamas, cette ardeur obstinée
Par les Dieux, par vous-même, est déjà condamnée. 955

ARISTODÈME

Souffrez donc qu'un trépas trop longtemps attendu
Rende à mon sang l'honneur que Mérope a perdu.

LE ROI

Dieux ! Si par un tel sang il faut vous satisfaire

Acceptez une fille offerte par son père.

MÉROPE

Ah Seigneur !

960

ALCIDAMAS

Ah ! Grand Roi j’embrasse vos genoux.

LE ROI

Voulez-vous de nos Dieux irriter le courroux ?
Du moins pour mériter l’effet de sa parole,
Différez cette plainte au retour d’Épébole,
Il est dedans le camp pour voir nos ennemis,
Et ses soins obtiendront ce qu’il nous a promis.
Mais je le vois qui vient.

965

SCÈNE II

Le Roi, Aristodème, Épébole, Alcidamas, Mérope, Troupe des Gardes.

LE ROI

Hé ! bien ami fidèle
As-tu vu Théopompe ? Et Sparte fléchit-elle ?

ÉPÉBOLE

Tout incline à la paix.

970

LE ROI

Ce succès me surprend,

Et j'admire un miracle et si prompt et si grand.

ÉPÉBOLE

Vous en verrez un autre en lisant cette lettre,
Puis vous saurez d'Arcas les desseins de son maître.

LE ROI *(lit la lettre)*

Puisque les Dieux enfin rendent à nos souhaits 975
Un fils longtemps caché sous le nom d'Épébole :
Qu'il dispose à son gré du traité de la paix,
Et pour mieux assurer la foi de ma parole
Et pour hâter l'effet de mes justes desseins
Je le remets entre vos mains. 980
THÉOPOMPE.
Ah Cresphonte !

ARISTODÈME

Ah ! Prince incomparable.

ALCIDAMAS *(à Cresphonte)*

Dieux que votre retour me sera favorable,
Que ne puis-je, Seigneur, en cet heureux moment 985
Égaler les effets à mon ressentiment ?

LE ROI

Mais, Prince, quel motif ou quelle défiance
Vous ont fait si longtemps cacher votre naissance ?

CRESPHONTE

Apprenez, apprenez ce qu'a fait mon amour.

J'étais auprès d'Androcle inconnu dans sa cour, 990
 Où l'on vit votre père exposer cette terre
 Au succès incertain d'une si longue guerre.
 Androcle en ma faveur traversant son dessein
 Il vint nous attaquer les armes à la main ;
 Dans ce désordre affreux ou l'un et l'autre Prince 995
 En deux puissants partis arma cette Province,
 Androcle succombant sous le premier effort
 Je suivis sa disgrâce, et je passai pour mort.
 Mon père qui le crut arme avec diligence,
 Et vient dans tous ces lieux signaler ma vengeance. 1000
 Tandis j'aimais Argie, et sa possession
 Bornait toute ma gloire et mon ambition.
 Je rentre en votre Cour, où mon amour fidèle
 Par des vœux seulement se déclarait pour elle,
 Sachant qu'Alcidamas ce Prince généreux, 1005
 Par l'espoir d'un hymen s'opposait à mes vœux :
 Mais mon père aujourd'hui favorable à ma peine
 Remettant dans mes mains les États de Messène,
 J'ose me déclarer, et je puis mettre au jour
 Ma naissance et mes vœux, ma gloire et mon amour. 1010
 Vous donc, Roi magnanime, et vous Aristodème
 Montrez un cœur sensible à mon ardeur extrême,
 Et si je m'offre à vous avec trop peu d'appas
 Considérez la main qui vous rend vos États.
 Et qui s'intéressant pour le salut d'Argie 1015
 Vient poser à ses pieds toute la Messénie.

ALCIDAMAS

Dieux ! Qu'est-ce que j'entends ?

LE ROI

Ah ! Prince généreux

Qui pourrait justement s'opposer à vos voux ?

ARISTODÈME (à Alcidas)

Ou le trône ou l'Autel attendent ta maîtresse,
Cher Prince, si pour nous ta pitié s'intéresse,
Puisque tu ne saurais la conserver pour toi.
Garde-la de périr, et pour elle et pour moi.

1020

ALCIDAMAS

Où me réduisez-vous, Cresphonte, Aristodème ?

ARISTODÈME

La veux-tu voir périr ?

1025

ALCIDAMAS

Non, qu'elle vive, et l'aime.

ARISTODÈME

Je vais la disposer à ce rare bonheur.

MÉROPE

Mon frère...

LE ROI

Laissez-lui digérer sa douleur,
Si son coeur est touché par la perte d'Argie
Il doit baiser la main qui lui sauve la vie.

1030

CRESPHONTE

Que je souffre en voyant les maux que je lui fais.

(À Mérope)

LE ROI

Je vais avec Arcas consulter de la paix.
Venez, vous que le Ciel destine à ma Couronne
Recevoir votre part des soins qu'elle vous donne.

1035

SCÈNE III

Alcidamas, Cresphonte.

ALCIDAMAS

Est-ce là ce secours que vous m'aviez promis,
Ami plus dangereux que tous nos ennemis.

CRESPHONTE

Ah ! Prince pardonnez à l'éclat de ma flamme,
Je n'attends de vos feux ni reproche ni blâme,
Ce n'est pas contre vous que j'ose disputer
Un bien que votre amour pouvait seul mériter,
Ce n'est qu'à vos malheurs que je dérobe Argie,
Et sans considérer en lui sauvant la vie
À qui peut, ou servir, ou nuire cet effort,
Par un zèle amoureux je l'arrache à la mort.
Je sais qu'en la sauvant de ce péril extrême,
Après l'aveu du Roi , celui d'Aristodème,
Je la puis justement disputer contre tous ;

1040

1045

Toutefois je ne veux la tenir que de vous.

ALCIDAMAS

Hélas ! Cette bonté rend mon tourment plus rude, 1050
Je fais ce que je puis pour fuir l'ingratitude,
Mais ne pouvant céder ni retenir mon bien,
Quand je veux tout donner je ne vous donne rien.
Après l'aveu du Roi, celui d'Aristodème,
La Princesse arrachée à ce péril extrême, 1055
Je vous cède, Seigneur, un bien qui m'est si cher,
Et c'est moi toutefois qui dois vous l'arracher.

CRESPHONTE

Quoi? Vous me l'ôteriez après l'avoir cédée,
Quand ce n'est qu'en priant que je l'ai demandée.

ALCIDAMAS

Un obstacle secret vous ôte ce présent, 1060
Je suis juste, Seigneur, si je fus complaisant,
Je l'ai tu par respect devant Aristodème,
Et je devrais encor le cacher à vous-même,
Si je ne savais bien qu'un aveu généreux
Doit borner un respect qui nuirait à nous deux. 1065
N'espérez plus, chassez une flamme obstinée.

CRESPHONTE

Comment ?

ALCIDAMAS

Elle est à moi par les lois d'hyménée.

CRESPHONTE

Que ces mots sur mon coeur font un puissant effet,
Et qu'ils vous vengent bien du mal qu'on vous a fait. 1070
Hé bien ! Il faut quitter des espérances vaines,
Jouissez de mes soins, et du fruit de mes peines.
Ingrat Aristodème où me réduisez-vous ?
Si vous m'avez charmé par un espoir si doux,
Regardez ce que souffre une amour méprisée ; 1075
Et par un faux espoir lâchement abusée.
Ah ! Ce n'est pas ainsi qu'il en fallait user,
Il fallait me conduire, et non pas m'abuser.
Et si vous négligiez de soulager ma peine,
Vous deviez respecter le maître de Messène. 1080
Mais puisqu'il faut agir avec des ingrats
Si vous gardez vos biens, rendez-moi vos États.
Si vous vouliez la paix vous me rendriez Argie,
Sans m'ôter pour jamais le repos de ma vie.

ALCIDAMAS

Si c'est un coup du sort qui nous rend malheureux, 1085
Plus nous sommes ingrats, rendez-vous généreux.

CRESPHONTE

Qu'il est doux d'inspirer une si noble envie
Quand on se peut vanter de posséder Argie ;
Mais non, je vais trouver l'auteur de mes malheurs,
Et tâcher d'égaler sa honte à mes douleurs. 1090
Oui, Prince, il apprendra, l'ingrat Aristodème,
À quel point m'a choqué son lâche stratagème,
Je vais lui déclarer son crime et mon malheur,
Et le mettre en état de craindre ma douleur.

SCÈNE IV

ALCIDAMAS (*seul*)

Hélas ! De tous côtés ma peine est infinie, 1095
Par tout, cruel destin, je sens ta tyrannie.
Je veux par l'imposture assurer mon amour ;
Et ce crime me perd, si on le met au jour.
Où me suis-je emporté ? Qu'ai-je fait téméraire ?
Mais enfin qu'ai-je fait que je ne dusse faire, 1100
Si la Princesse osait condamner cet effort
J'aurais pour l'apaiser mon amour, ou ma mort.
Mais Dieux de quel transport est-elle possédée.
Évitons.

SCÈNE V

Alcidamas, Argie.

ARGIE

Fuis, ingrat, après m'avoir cédée 1105
Mais sache que ce don te doit être fatal,
Non que par mon aveu je sois à ton rival ;
Mais je sors de tes mains, et je veux qu'il m'obtienne
De ma main seulement, et non pas de la tienne.
Va perfide. 1110

ALCIDAMAS

Ah ! Madame, écoutez un moment
Donnez plus de matière à ce ressentiment.
Écoutez, écoutez un aveu téméraire,
Non celui que j'ai fait, mais que je devais faire,
Connaissant son mérite autant que mes défauts, 1115

Et ce que vous valez, et le peu que je vaux,
 Sachant bien que sans lui vous me seriez ravie,
 Que pour payer des soins qui vous sauvent la vie,
 C'est lui seul maintenant qui vous doit posséder,
 Sans honte, et sans regret je devais vous céder. 1120
 Je l'ai fait par respect aux yeux de votre père,
 Si cet aveu contraint aigrit votre colère,
 Princesse, ce présent ne peut m'être fatal,
 Puisqu'au même moment je l'ôte à mon rival.
 Par force, ou par justice il vous rend à ma flamme. 1125

ARGIE

Pardonne, Alcidas.

ALCIDAMAS

Écoutez tout, Madame,
 C'est à moi qu'il vous rend, mais las le croirez-vous ?
 Non comme à son rival, mais comme à votre époux.
 Cet hymen supposé m'a rendu ma Princesse. 1130

ARGIE

Qu'entends-je ? Ah ! C'est ainsi que tu perds ta maîtresse,
 Tu devais m'obtenir en ce fatal moment
 Non de ta trahison, mais de moi seulement.
 Dois-je chérir des feux qui me couvrent de honte,
 Qui par le crime seul triomphent de Cresphonte, 1135
 Et qui par un affront à mon honneur fatal
 Me donnent plus d'horreur que ceux de mon rival.

ALCIDAMAS

Vengez-vous, vengez-vous et punissez mon crime,

Mon amour qui l'a fait vous offre la victime,
Si devant d'autres yeux il le faut expier
Je répandrai mon sang pour vous justifier
Et devant mon rival, et devant votre père.

1140

ARGIE

Quoi ? Mon père l'a su, Dieux ! Quelle est sa colère ?

ALCIDAMAS

Je vais pour l'apaiser mettre mon crime au jour.
Pendant pardonnez ce crime à mon amour.

1145

ARGIE

Ah ! Je ne fais point grâce à qui m'ôte mon père,
Et sans plus différer je vais le satisfaire.

ALCIDAMAS

Madame.

ARGIE

Laissez-moi.

ALCIDAMAS

Je ne vous quitte point.

1150

ARGIE

Cette obstination me pique au dernier point.

ALCIDAMAS

Quoi ? Je vous quitterais sans avoir votre grâce.

ARGIE

Va, ce n'est pas ainsi qu'un tel affront s'efface.

SCÈNE VI

ALCIDAMAS *(seul)*

Non, non, pour m'en laver, Princesse, il faut mourir,
C'est le seul désespoir qui me peut secourir, 1155
Mais au moins en suivant une si noble envie
Tranchons avec honneur une honteuse vie.
Portons sur l'ennemi ce sanglant désespoir,
Pour redoubler ses coups faisons-en un devoir.
Oui, considère-toi comme chargé des crimes 1160
Qu'on ne peut expier que par mille victimes.
Et pour accroître encor l'effet de tes douleurs
Cruel regarde en toi l'auteur de nos malheurs.
Mais aussi souviens-toi qu'une illustre victoire
Doit effacer ta honte et racheter ta gloire. 1165
Affranchir ce pays, fléchir les immortels,
Venger l'honneur du trône, et celui des Autels,
Rejoindre heureusement la soeur avec le frère,
Et rendre à son amour, et la fille et le père.
Engageons notre Roi dans un si beau dessein, 1170
Qu'il seconde le Dieu qui règne dans mon sein,
Si je lui rend Mérope, il doit me rendre Argie.
Qu'il serve mon amour avec la Messénie,
Qu'il rompe avec honneur un funeste traité
Sans attendre ce coup d'un rival dépité. 1175

Aussi bien cette paix n'est qu'une fausse amorce,
S'il la faut acquérir, gagnons-la par la force.
Reprends tous tes États ambitieux rival,
L'offre que tu nous fais est un présent fatal,
Moins digne de nos vœux qu'il ne l'est de nos larmes,
Nous nous affranchirons par l'effort de nos armes.
Que s'il faut succomber sous la haine des Cieux,
Tu pourras triompher, mais non pas à nos yeux.

1180

ACTE V

SCÈNE I

Mérove, Chresphonte, Alcmène.

CRESPHONTE

Mérove, quel effroi trouble votre visage ?
J'y lis d'un grand malheur quelque nouveau présage.

1185

MÉROPE

Mais que puis-je moi-même en ce funeste jour
Juger de notre sort et de votre retour ?
Venez-vous relever ou détruire Messène ?
Portez-vous en ces lieux ou l'amour ou la haine
Et le cruel dépit qui vous en a chassé
Par un contraire effet sera-t-il effacé ?
Vous ne répondez rien.

1190

CRESPHONTE

Lisez dans mon silence
De vos maux redoublés l'extrême violence :
Sparte est victorieuse, et vous êtes défaits.

1195

MÉROPE

Hélas !

CRESPHONTE

J'avais dessein de couronner la paix,
 Et bien que mon départ fit craindre un sort contraire,
 Malgré l'affront reçu Messène m'était chère ;
 Mais votre Alcidamas a mal interprété 1200
 Un départ innocent, mais trop précipité.
 Jetant l'esprit du Roi dans les mêmes alarmes,
 Il l'a même obligé de recourir aux armes.
 À peine étais-je au camp qu'ils ont fondu sur nous,
 Poussés d'un même esprit et d'un même courroux. 1205
 Ainsi leur désespoir a détruit mon ouvrage.
 Je ne vous dirai point ce qu'a fait leur courage,
 Contemplant les grands coups de ces deux furieux,
 J'ai longtemps soupçonné le rapport de mes yeux.
 Mais ce n'est rien au prix du grand Aristodème, 1210
 Je le méconnaissais, ce n'était plus lui-même.
 M'approchant il m'a dit, mais d'un ton affligé,
 Je suis content, Cresphonte, et vous êtes vengé.
 À ces mots je l'ai vu partir comme un tonnerre,
 Et semblable au démon qui préside à la guerre, 1215
 Rompre nos escadrons, voler de rang en rang,
 Et combler tout le camp de désordre et de sang.
 Par des corps entassés il marque ses vestiges,
 Et le Sparte confus de ces sanglants prodiges,
 N'a soin que d'éviter les redoutables coups 1220
 Dont son bras les moissonne en son bouillant courroux.
 Cette grande âme enfin de douleur accablée
 Se dérobe à ma vue entrant dans la mêlée ;
 Mais comme je cherchais ses pas victorieux

Je vois votre grand Roi tomber devant mes yeux.

1225

MÉROPE

Hélas !

CRESPHONTE

À cet objet le Sparte prend courage,
 Et pour mieux assouvir sa belliqueuse rage,
 Si mes soins vigilants ne l'eussent conservé
 Des bras de ses sujets il l'aurait enlevé.
 De cet illustre Roi le corps plein d'ouvertures
 Au défaut de la voix parle par ses blessures,
 Et semble s'écrier, sauvez-moi de leurs mains.
 Et ma langue et mon bras secondent ses desseins.
 Je repousse les uns, et j'anime les autres ;
 J'arrête nos soldats et j'exhorte les vôtres.
 Quoi, dis-je, souffrez-vous qu'on vous enlève un Roi ?
 Et pour qui meurt pour vous manquerez-vous de foi ?
 Ce discours fait cesser la frayeur qui les trouble.
 Leur âme s'affermit, et leur pitié redouble.
 Enfin pour seconder leur généreux effort
 Abandonnant les miens je l'amène en ce fort.

1230

1235

1240

MÉROPE

Donc je le puis revoir.

CRESPHONTE

Il ne vit plus, Madame,
 Dans mes bras, à mes yeux, ce Prince a rendu l'âme.

1245

MÉROPE

Il ne vit plus ! Ô mort que je ne puis souffrir !

CRESPHONTE

Oyez ce qu'il a dit sur le point de mourir.
 Si j'ai pu voir, dit-il, vos Autels sans victime,
 Souvenez-vous, Grands Dieux ! Que l'amour fit mon crime.
 Que s'il a pu choquer votre gloire et mon rang 1250
 Pour pouvoir l'expier je vous offre mon sang.
 Puis se tournant vers moi m'adresse ce langage.
 Cresphonte, me dit-il, dont l'illustre courage
 A paru si souvent parmi les Messéniens,
 Et qui pour les servir abandonnas les tiens, 1255
 S'il reste de ce zèle un rayon dans ton âme
 Prends soin des beaux objets de notre chaste flamme.
 Qu'Argie et que Mérope en cette extrémité
 Éprouvent jusqu'au bout ta générosité ;
 Sois aussi doux vainqueur que défenseur fidèle, 1260
 Si je ne puis la voir ni prendre congé d'elle,
 Et si le Ciel me traite avec tant de rigueur,
 Lui découvrant mon sort, découvre lui mon coeur.
 Dis-lui que les malheurs où le Ciel l'abandonne
 M'affligent beaucoup plus que la mort qu'il me donne, 1265
 Et que j'estimerai mon destin trop heureux
 Si la rigueur rendait le sien moins rigoureux,
 Qu'elle apprenne ma mort, mais qu'elle s'en console.
 Mérope... Ce cher nom lui coupe la parole,
 Sa paupière se ferme à la clarté du jour, 1270
 Et son dernier soupir parle de son amour.
 Mais enfin...

MÉROPE (*l'interrompant*)

Permettez à ma douleur extrême
Que j'aïlle à ce grand Roi rendre l'honneur suprême.
Ne m'accompagnez point, ce funeste devoir
Loin de me consoler croîtrait mon désespoir :
Gardez pour vos malheurs toute votre constance,
Vous en avez besoin dedans cette occurrence.
Vous n'êtes mieux traité, ni plus heureux que moi.
Quel coup peut s'égaliser à la perte du Roi ?
Adieu.

1275

1280

SCÈNE II

Alcmène, Cresphonte.

(*À Alcmène.*)

CRESPHONTE

Silence obscur que je ne puis comprendre !
Explique à mon amour ce que je viens d'entendre,
C'est lui seul, c'est lui seul qui craint à cette fois.

ALCMÈNE

Que n'étais-je sans yeux ? Que ne suis-je sans voix ?
Pour ne pas raconter cette étrange disgrâce ?

1285

CRESPHONTE

Parle, et n'amoindris pas le coup qui me menace.

ALCMÈNE

À peine Aristodème, enflammé de courroux,
 Que sa fille vous eût dédaigné pour époux,
 Eût su d'Alcidamas le discours téméraire, 1290
 Par le funeste aveu que vous veniez d'en faire,
 Qu'il estima qu'Argie après l'avoir aimé
 Avait sans son aveu cet hymen consommé.
 Plein de ce sentiment il entre dans le Temple,
 Mais avec un transport qui n'eut jamais d'exemple, 1295
 Son esprit en désordre, et ses yeux égarés
 Ne savent où guider ses pas mal assurés.
 Il paraissait aux miens plus grand que de coutume.
 D'une maligne ardeur son visage s'allume,
 Son coeur gros de soupirs l'un par l'autre opprimés 1300
 N'exhale sa douleur qu'en sanglots mal formés.
 Quelquefois immobile, et puis tout hors d'haleine
 Il s'arrête tantôt, et tantôt se promène,
 Quelque fois sur la terre il attache ses yeux,
 Puis par de longs regards semble percer les Cieux. 1305
 Enfin son corps tremblant, et son âme inquiète
 Cherchant à demeurer dans une ferme assiette
 Il vient se prosterner aux marches de l'Autel,
 Comme pour y souffrir le dernier coup mortel.
 Puis tout à coup de terre il relève sa vue, 1310
 Et du grand Jupiter regardant la statue,
 Ne pouvant autrement exprimer ses douleurs
 Lui parle quelque temps par un torrent de pleurs.
 Sa voix dedans son sein trop longtemps retenue
 Comme un foudre enfermé dans celui de la nue, 1315
 Rompt enfin sa prison, et par un triste éclat
 Ouvre de son esprit le déplorable état.
 Dieu, dit-il, qui voyez qu'une fille infidèle
 Viole vos décrets et s'oppose à mon zèle,

Que n'exterminiez-vous pour venger notre honneur 1320
 Cette âme subornée avec son suborneur ?
 Vous devez protéger votre gloire et la mienne,
 Vengez-vous, vengez-moi, que rien ne vous retienne,
 Si le Roi les soutient, qu'il sache que les Rois
 Tiennent de vous leur force, et sont dessous vos lois, 1325
 Si vous ne daignez pas faire un tel sacrifice,
 Servez-vous de mon bras pour ce sanglant office ;
 Donnez-moi, s'il se peut, votre foudre à lancer,
 Et bientôt à vos pieds je vais les renverser.
 Il finissait ces mots, quand sa fille tremblante 1330
 Pour montrer à quel point elle était innocente,
 La voix lui défailant au fort de ses douleurs
 Vient fondant à ses pieds les laver par ses pleurs.
 Cet abord le surprend, et la voyant muette
 Il est de ce silence un mauvais interprète, 1335
 Prend son étonnement pour un aveu secret,
 Et d'un oeil indigné ne la voit qu'à regret.
 Puis soudain transporté comme d'un zèle extrême,
 Je t'adore, dit-il, divinité suprême,
 Et te rendrai sans cesse un honneur immortel, 1340
 Puisqu'enfin tu conduis la victime à l'Autel.
 J'entends ce que tu veux, en Vierge ou violée
 Ma fille par mes mains te doit être immolée,
 Et doit perdre la vie en ce fatal moment
 Pour le bien du pays, ou pour son châtement. 1345

CRESPHONTE

Je frémis.

ALCMÈNE

À ces mots il tire son épée,
 L'âme de désespoir et de rage occupée,

Et fermant son oreille aux tendresses du sang
D'une main parricide il lui perce le flanc.

1350

CRESPHONTE

Ô prodige d'horreur ! Ô monstre de nature !

ALCMÈNE

Son sang sort de sa plaie, et sortant il murmure.
Mais malgré sa faiblesse embrassant ses genoux,
Sa fille tâche encor à fléchir son courroux,
Pour ne pas l'écouter il détourne sa vue,
Plus que le coup mortel cette rigueur la tue,
Et voyant qu'il s'échappe à ses bras languissants
S'efforce à l'arrêter par ces tristes accents.
Pour le moins quand je meurs écoutez-moi mon père,
Dans l'état où je suis ne saurais-je vous plaire ?
Goûtez votre vengeance et repaissez vos yeux
De la perte d'un sang qui vous est odieux .
Souffrez qu'il puisse au moins laver mon infamie.
Sa voix réveille enfin la nature endormie,
Il commence à la voir d'un oeil plus adouci.
Tout ce qu'elle ressent, il le ressent aussi.
À ce soudain bonheur que le ciel lui renvoie,
Argie allait mourir par un excès de joie,
Mais le désir de voir ses parents détrompés
Rappelle les esprits qu'elle avait dissipés.
Au point qu'avec le corps l'âme faisait divorce
Par un soudain miracle on voit croître sa force,
Et pousser ce discours pour se justifier
D'un soupçon que son sang ne pouvait expier.
Je ne suis plus, dit-elle, en état de rien feindre,
Car enfin en mourant qu'est-ce que je puis craindre ?
Aussi ne crains-je point, arbitres immortels,

1355

1360

1365

1370

1375

De jurer à mon père, et devant vos Autels
 Qu'Alcidas a feint le crime qu'il m'impose,
 Justes Dieux ! Si ma mort mérite quelque chose
 Désabusez mon père, et souffrez qu'aujourd'hui
 Je paye en expirant pour Messène et pour lui ;
 Ses vœux sont exaucés, cette belle victime
 Tombant dedans son sang se lave de son crime.

1380

CRESPHONTE

Et vous l'avez souffert, Dieux ! Insensibles Dieux !

1385

ALCMÈNE

Quand les siens sont fermés, son père ouvre les yeux,
 Et voit dessus l'Autel pour comble de misères
 Son innocence écrite en sanglants caractères.
 Alors le désespoir s'emparant de son cœur
 Il devient à lui-même un objet plein d'horreur,
 Il se fuit, et voulant s'éloigner de son crime
 Il sort, puis revenant, innocente victime
 Prends, dit-il, dans ces pleurs, prends mes derniers adieux.
 Se levant à ces mots il échappe à nos yeux,
 Il court sur l'ennemi.

1390

1395

CRESPHONTE

N'en dis pas davantage,
 J'ai vu dans le combat ce qu'a fait son courage,
 Mais s'il avait alors mille traits à lancer,
 C'est par moi, c'est par moi qu'il devait commencer.
 Si j'échappe belle ombre aux traits de votre père,
 Souffrez que par mes mains j'aie vous satisfaire.
 Toi conduis-moi de grâce auprès de son tombeau.
 Mais je vois dans le Temple un spectacle nouveau.

1400

SCÈNE III

Alcidamas, Alcmène, Cresphonte.

ALCIDAMAS

Puisque les ennemis sont maîtres de la ville,
Grands Dieux qui m'accordez ce Temple pour asile
Souffrez pour m'affranchir de la honte des fers
Que je retrouve Argie alors que je la perds ;
Que vois-je ?

1405

CRESPHONTE

Ah ! Pauvre amant d'une illustre Princesse,
Que je te plains !

1410

(Il se frappe.)

ALCIDAMAS

Approche, et viens voir ta maîtresse,
Vois le triste cercueil où son corps est réduit,
Voilà de notre amour le déplorable fruit,
Par les mains de son père elle a perdu la vie ;
Mais c'est plutôt par nous qu'elle lui fut ravie
C'est ma lâche imposture, et ma jalouse humeur,
C'est ton zèle, cruel, qui lui perça le coeur ,
Mais je dois expier et l'un et l'autre crime,
De ses mânes sacrés je serai la victime ;
Jouis, jouis du trône où t'appellent les Dieux,
Après la mort d'Argie il m'est trop odieux,
Sur le corps de son Roi Mérope l'a suivie,
Son père en combattant a vu trancher sa vie,
Et je veux accablé d'un excès de douleur,

1415

1420

Confondre en ce moment mon sang avec le leur.

1425

ALCMÈNE (*accourant*)

Que faites-vous, Seigneur ?

CRESPHONTE

Ô Dieux !

ALCIDAMAS

Cresphonte, Alcmène,
Je vais rejoindre Argie, et pour calmer la haine
Qu'excita dans son âme un discours criminel,
Exposer à ses yeux un regret éternel :
Belle ombre, en quelque lieu que tu sois devenue,
Sur cet infortuné daigne porter la vue,
D'un oeil moins irrité regarde son trépas,
Sa dernière action ne te déplaira pas,
Si son crime n'a pu mériter quelque grâce,
Il ne tient pas à moi que mon sang ne l'efface,
Et mon coeur transpercé de son juste remords,
Se plaint de ne pouvoir endurer mille morts.
Je me meurs.

1430

1435

1440

ALCMÈNE

Ô malheur !

CRESPHONTE

Ô funeste aventure !
Allons-lui promptement donner la sépulture,
Et pour ne pas trahir un exemple si beau,
Ensevelissons-nous dans le même tombeau.

1445